

« Enfermé dans cet asile sacré, dit Lingard, le fugitif eut le temps de réfléchir sur sa triste position. Il voyait, l'abbaye constamment entourée d'une garde. Des promesses réitérées de pardon l'invitaient à la quitter; et après une lutte violente, il résolut de se mettre à la merci du vainqueur. Le roi ne viola point sa parole; mais il refusa de l'admettre en sa présence. Quand il revint à Londres, Warbeck était à cheval, dans sa suite, environné de la foule, qui contemplait, émerveillée, l'homme dont la prétention et les aventures occupaient, depuis si longtemps, l'attention (27 novembre).

Il fut conduit en spectacle dans les principales rues de la Cité, eut ordre de ne point dépasser l'enceinte du palais, et fut interrogé, à plusieurs reprises, par une commission, sur sa parenté, ses instigateurs et ses complices. Quelles que soient les révélations qu'il fit, on les tint secrètes; mais il se lassa d'être enfermé dans le palais, et, au bout de six mois, il réussit à tromper la vigilance de ses gardiens (8 juin 1498). A l'instant, l'alarme fut donnée; des patrouilles surveillèrent toutes les routes qui menaient à la côte ; et le fugitif, désespérant d'échapper, se rendit au prieur du monastère de Shene.

Le moine l'encouragea de l'espoir du pardon, et, par ses sollicitations, arracha du roi la promesse d'épargner la vie du suppliant. Mais il fut forcé de rester un jour dans les ceps, à Westminster-Halle, et, le suivant, à Chiëpside(14 et 15 juin), et, chaque fois, de lire au peuple une confession qu'il avait signée de sa main propre.

Dans ce document, vide et peu satisfaisant, il reconnaissait être natif de Tournay, et fils de Jean Osbeek et de Catherine di Faro ; donnait les noms et professions de ses parents et des personnes avec lesquelles il avait vécu à Anvers, Middlebourg et Lisbonne ; y exposait qu'à son arrivée à Cork, il

avait été pris d'abord pour Simnel, qui avait joué le rôle du comte de Warwick ; puis pour un fils illégitime de Richard III, et enfin, pour le duc d'York, second fils d'Edouard IV; que Charles VIII avait invité à venir en France; que, de France, il avait été en Irlande, d'Irlande en Ecosse, et après en Angleterre.

Il était clair que cette confession se composait des révélations qu'il avait précédemment faites. Elle décrit minutieusement sa parenté et ses occupations primitives, point que Henri voulait fixer dans l'esprit du peuple ; mais elle passe sous silence les sujets qu'il aurait pu être fâcheux ou impolitique de révéler, ses négociations avec les princes étrangers, et les assurances d'appui qu'il avait reçues des nationaux. Après avoir subi sa peine, il fut incarcéré à la Tour.

Là, il devint le compagnon et l'ami du véritable comte de Warwick; et, l'année suivante, à la suite d'un complot qu'il avait ourdi avec ce malheureux prince, ils furent tous deux condamnés à mort et exécutés. On prétend qu'au moment du supplice, il affirma, sur la parole d'un mourant, la vérité de tous les détails de sa confession, qui avait été rendue publique.

On fit courir le bruit qu'il avait été sauvé et qu'un criminel avait été exécuté à sa place. Cette fable eut des partisans, on s'empressait d'aller voir ce duc de Monmouth de nouvelle fabrique. Dans les interrogatoires qu'il a subis, il a avoué qu'il était le fils d'un cabaretier de Leicester ; qu'il ne lui était jamais venu à l'idée de se dire le duc de Monmouth ; mais qu'il n'avait pu empêcher le peuple à le penser.

Personne ne voulut témoigner contre lui ; les juges ont été obligés, à cause de cela, de le renvoyer absous. Depuis cette époque, il n'en a plus été question.